RAPPORT DE CORRECTION

ITALIEN PREMIÈRE LANGUE

BANQUE IENA

SOMMAIRE

le sujet	2
Statistiques	5
la version	6
les questions	6
le thème	8

Le sujet

BCE
BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES

Code sujet : 69

Conception : BANQUE IENA

Brest Business School – BSB Burgundy School of Business - École de Management de Normandie – EM Strasbourg Business School - ESC PAU Business School - Groupe ESC Clermont – ICN Business School – INSEEC School of Business and Economics – Institut Mines-Télécom Business School - ISC Paris Business School – ISG International Business School – La Rochelle Business School - Montpellier Business School – South Champagne Business School

OPTIONS : SCIENTIFIQUE, ÉCONOMIQUE, TECHNOLOGIQUE et LITTÉRAIRE

PREMIÈRE LANGUE

Vendredi 10 mai 2019, de 8 h. à 12 h.

ALLEMAND – ANGLAIS – ARABE – ESPAGNOL – ITALIEN – PORTUGAIS – RUSSE

Durée : 4 heures

(La note sur 80 sera divisée par 4 pour obtenir la note sur 20, qui sera arrondie au dixième supérieur).

N.B. :
Les candidats ne sont pas autorisés à modifier le choix, effectué lors de l'inscription, de la première langue dans laquelle ils doivent composer.
Aucun document n'est autorisé (sauf pour le latin ou le grec ancien) ; l'utilisation de toute calculatrice ou de tout matériel électronique est interdite.
Si au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il la signalera sur sa copie et poursuivra en expliquant les raisons des initiatives qu'il sera amené à prendre.

ITALIEN LV1

La lettera di Maria al Sindaco
«Una biblioteca a Casal di Principe»

Il sogno di una dodicenne: una biblioteca. Un paese che cerca di scrollarsi di dosso lo stigma della camorra: Casal di Principe. Un sindaco che mette a disposizione un pezzo di sala consiliare, una catena di solidarietà che coinvolge mondi diversi e adesso anche una «Chiamata alle Arti» per invitare scrittori e intellettuali a dare contenuti al sogno di Maria. Benvenuti nel paese delle buone notizie. Siamo in Campania, nella cittadina diventata suo malgrado famosa per *Gomorra*, i Casalesi, le lotte fra clan. Due anni fa Maria Zagaria, dal banco di seconda media, risponde all'appello della sua (illuminata) insegnante di lettere che invita a scrivere a una persona importante. Maria non pensa al suo idolo musicale e neppure ad una fashion blogger, ma al sindaco, cui affida il suo desiderio: una biblioteca, «un posto dove confrontarmi e studiare con i miei amici, dove tutti i miei compaesani possono ritrovarsi per stare in compagnia e fare dibattiti su argomenti di attualità. Ma, soprattutto, un posto dove posso coltivare la mia più grande passione: la lettura».

Il sindaco Renato Natale riceve a casa la busta e decide di andare a incontrare la ragazza: si presenta in classe, resta colpito dalla determinazione di Maria e le promette che realizzerà quel sogno. «Poi però sono uscito dalla scuola e mi sono detto: «E adesso come faccio?». Di lì a poco durante un evento per la rimessa in uso di un bene confiscato, arrivano amministratori del Comune di Solesino, provincia di Padova. Ci sono volontari e bibliotecari e il sindaco racconta del progetto nato dalla lettera di Maria: «Bellissimo! I primi libri ve li troviamo noi», assicurano. Il Consorzio delle biblioteche della provincia di Padova si organizza e nel giro di poco tempo raccoglie 1.500 volumi da donare a Casal di Principe. «È a quel punto — ricorda Renato Natale — che ho avuto l'idea di usare metà della sala consiliare: il luogo del potere e di un potere tante volte malato, diventerà luogo della cultura, dell'incontro, dei nostri ragazzi».

La parte sana di Casal di Principe si appassiona e ciascuno fa la propria parte: gli scaffali da comprare all'Ikea, i colori per imbiancare le pareti, qualche sedia, altri libri raccolti tra le famiglie. Ad aprile, viene inaugurata la biblioteca «Grillo parlante», pensando al personaggio di Collodi che con i suoi consigli aveva trasformato Pinocchio in una persona adulta e libera. La voce circola e un privato milanese annuncia la spedizione di altri cinquemila volumi già catalogati.

Ancora non basta. Luigi Ferraiuolo, il tenace segretario generale del «Premio Buone Notizie di Caserta» si imbatte nella storia, se ne innamora e decide di dare una mano: «Ho pensato subito che stesse succedendo qualcosa di straordinario. Il luogo del malaffare diventa luogo del rinascimento, il sogno di una bambina genera una rete di solidarietà che va da Nord a Sud, la cultura cambia le coscienze dei più giovani e apre a speranza e fiducia». Ferraiuolo usa i contatti del Premio e chiama lo scrittore Erri De Luca: «Vieni alla biblioteca di Casal di Principe a leggere coi ragazzi». De Luca non se lo fa ripetere e fissa la data: il prossimo 30 novembre si comincia, «ma noi aspettiamo tutte le scrittrici e gli scrittori d'Italia», ripetono sindaco e Ferraiuolo.

Maria intanto ha iniziato il primo anno di liceo scientifico: il papà e la mamma guardano con stupore e giusto orgoglio a questa figlia «che fin da quando era piccola aveva sempre in mano un libro». Lei è contenta, ovviamente: «Quando scrissi al sindaco pensai ai miei compagni e alle mie compagne con cui parlavo soltanto al telefono. Invece incontrarsi è più bello». Certo, «non avevo idea che si sarebbero mosse tutte queste persone. Ma forse è davvero questa la potenza delle parole». Già.

da Elisabetta Soglio, *Il Corriere della sera*, 4 novembre 2018

I. VERSION *(sur 20 points)*

Traduire en français depuis « Luigi Ferraiuolo, il tenace segretario generale … » **jusqu'à** « … aveva sempre in mano un libro ». **(lignes 26 à 35)**

II. QUESTIONS *(sur 40 points)*

1. Question de compréhension du texte :
Spiegate : « Un paese che cerca di scrollarsi di dosso lo stigma della camorra ».
(180 mots + ou – 10%* ; *sur 20 points*)

2. Question d'expression personnelle :
A che cosa serve costruire una biblioteca oggi se troviamo tutto su Internet?
(300 mots + ou – 10%* ; *sur 20 points*)

**Le non respect de ces normes sera sanctionné. Indiquer le nombre de mots sur la copie après chaque question.*

III. THÈME *(sur 20 points)*

L'humble Italie du photographe Guido Guidi

Il y a dans les photos de Guido Guidi quelque chose d'un dimanche après-midi de novembre. La lumière est pâle, comme effacée, les rues presque vides, désertées. Ce sont à peine des lieux, à peine des paysages, à peine l'Italie.
Il y manque tout ce pour quoi des millions de touristes font le déplacement de l'autre côté des Alpes. Pourtant, nous sommes bien dans la péninsule italienne, dans les parages de la via Emilia qui relie Milan à Rimini sur la côte Adriatique. Mais à voir les clichés de ces maisons, de ces carrefours, de ces garages, de ces routes, c'est un sentiment de déjà-aperçu qui s'impose. Ce que Guido Guidi nous montre, c'est ce que le voyageur ne regarde pas, l'esprit obnubilé par la prochaine étape.
"C'est le passage du temps que je veux photographier". On pourrait juger l'objectif présomptueux s'il n'était pas parfaitement atteint.

d'après Philippe Ridet, *Le Monde*, 16 octobre 2018

Le sujet

Le texte d'appui était un article du Corriere della sera de novembre 2018 racontant comment le maire de Casal di Principe (une ville de Campanie rendue célèbre par le livre de Saviano Gomorra et par la série télévisée du même nom et devenue malgré elle le symbole de la gangrène camorriste) a accédé au souhait d'une fillette de douze ans exprimé dans une lettre, à savoir la création d'une bibliothèque municipale.

Lieu de lecture, mais aussi de recréation du lien social, la nouvelle bibliothèque - symboliquement placée dans un bâtiment municipal souvent associé à un pouvoir corrompu - a pu être créée rapidement grâce à un réseau de solidarité et de générosité venant de toute l'Italie.

Statistiques

Pour cette session, sur un nombre de 32 inscrits en italien première langue, 30 candidats ont composé (45 copies en 2018, 47 en 2017).

La moyenne des notes obtenues, 11,97, diffère assez peu de celles des sessions précédentes (11,78 en 2018, 11,05 en 2017). L'écart type est de 3,50.

La version

Version (moyenne 12,43). La moyenne élevée de cet exercice a montré que le texte ne présentait pas de grandes difficultés.

Les fautes les plus récurrentes ont porté sur des termes comme “premio” (le prix, la récompense) plusieurs fois confondu avec “premier” (le premier ministre), imbattersi (“tomber sur”, “avoir vent de” et non “s’impliquer”, “s’emparer de”), “malaffare” (“criminalité”) qui a donné lieu à de nombreux faux sens ou contresens (“malfaisance”, “malfrat”, “dépravation”, “trafic”, “clientélisme”), le verbe “usare” (“utiliser”) confondu avec “user”, le substantif “sindaco” (“maire”) confondu avec “syndicat”. L’adverbe “intanto” (“pendant ce temps”) est souvent ignoré. Attention également aux registres de langue : “il papà e la mamma” (littéralement “le papa et la maman”) gagnaient à être rendus par “le père et la mère”. Enfin, l’expression “fin da quando era piccola” (“depuis qu’elle est petite”) n’a pas toujours été bien traduite.

Les questions

Question 1 – Compréhension du texte. Moyenne 12,57. Une assez bonne moyenne, qui a prouvé que la phrase à expliquer (“ Une ville qui essaie de se débarrasser du stigmate / de la stigmatisation liée à la camorra”) a été bien comprise. Pour cette question de compréhension, on attend des candidats qu’ils retrouvent dans le texte les éléments de réponse (et non dans des connaissances “annexes”). Les meilleures copies ont défini le terme de “stigmate”, évoqué la sombre notoriété de la ville née du livre et de la série Gomorra et l’idée d’une inexorable fatalité que la création de la bibliothèque, sise dans un lieu symbolique de la corruption, pourrait combattre. Un désenclavement, une renaissance rendus possibles par une solidarité nationale et la collaboration d’un écrivain aussi célèbre que Erri De Luca, premier auteur d’une liste que les autorités espèrent longue, à faire le déplacement pour rencontrer la population “saine” de Casal di Principe.

On a lu, heureusement dans peu de copies, des idées fausses, comme celle d’une population du Sud de l’Italie opposée à la mafia et “salie” par des livres comme Gomorra. Triste contresens…

Question 2 – Question d'expression personnelle. Moyenne 11,68. "A quoi cela sert-il de construire une bibliothèque aujourd'hui si nous trouvons tout sur Internet?".

Cet exercice a été dans l'ensemble assez bien traité. De nombreux candidats ont puisé dans leur propre expérience pour évoquer les bibliothèques comme lieux de travail individuel ou collectif, des lieux de calme et de paix. Certains ont rappelé à juste titre que tout le monde n'avait pas chez soi de chambre où étudier calmement, que les bibliothèques étaient gratuites (donc démocratiques, contrairement à Internet payant et nécessitant l'accès à un ordinateur) et les bibliothécaires formés et compétents pour guider le lecteur hésitant. Un candidat a écrit avec pertinence que la Toile tenait davantage de la librairie (puisqu'elle permet principalement d'acheter des livres) que de la bibliothèque, prêtant gratuitement tous types de livres.

Les idées bien argumentées, parfois originales, exprimées dans une langue de qualité, ont été valorisées.

Une copie a signalé que les dictatures se méfiaient des livres, en brûlaient ou censuraient certains, et que les bibliothèques étaient donc des sanctuaires à préserver.

D'autres ont dit que lire sur écran faisait économiser du papier et que les tablettes pesaient moins lourd que de nombreux livres dans une valise, par exemple.

On a regretté que certains candidats aient évoqué Internet en général, ne se limitant pas aux termes du sujet qui concernaient les livres que l'on peut y trouver, ou développé une vision parfois un peu simpliste opposant les bibliothèques remplies de livres forcément de qualité ou fiables à un Internet regorgeant de "fake news" et autres livres "dangereux" (Wikipedia a souvent été sévèrement critiqué au passage, comme site où l'on peut écrire "n'importe quoi", ce qui est à démontrer…), ou encore mis sur un pied d'égalité bibliothèque et cyber café!

A plusieurs reprises, les bibliothèques ont été présentées comme des lieux de débat, ce qui n'est pas leur vocation première, même s'il est vrai qu'on y organise parfois des rencontres avec des écrivains, comme cela a été dit aussi.

Félicitons enfin ces quelques candidats aux références culturelles raffinées convoquant Montaigne ("Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine"), ou faisant allusion à la bibliothèque comme "locus amoenus" (expression latine désignant un lieu amène, de sécurité et de confort).

Le thème

Thème. Moyenne 11,18 (session précédente : 09,68)

Le texte à traduire était tiré d'un article du Monde d'octobre 2018 décrivant l'œuvre originale d'un photographe italien, Guido Guidi, qui représente son pays sous un angle inédit, loin des images connues et recherchées par les millions de touristes visitant la péninsule chaque année.

La moyenne est supérieure d'un point et demi à celle de la session précédente. Les candidats semblaient donc mieux préparés à l'exercice.

Les fautes ont principalement porté sur les points suivants :

- ignorances lexicales : humble (umile), pâle (pallido), désertées (disertate), les Alpes (le Alpi), pourtant (tuttavia, però), la péninsule (la penisola), dans les parages de (nei dintorni di, vicino a), relie ("collega", et non "lega" ou "rilega", qui ne s'emploie qu'au sens propre et ne convenait pas ici), les clichés ("gli scatti", ignoré de presque tous les candidats et parfois confondu avec "gli stereotipi", ce qui était un contresens), ces carrefours (questi incroci), l'esprit obnubilé par (la mente ossessionata da), l'étape (la tappa), présomptueux (presuntuoso), atteint (raggiunto).

- fautes de grammaire ou d'orthographe : il y a quelque chose de (c'è qualcosa di…), les paysages ("i paesaggi", avec deux g et un seul i au pluriel), des millions ("milioni", avec un seul l), s'impose (si impone), ce que (quello che, ciò che), on pourrait juger… s'il n'était ("si potrebbe giudicare … se non fosse", phrase hypothétique).

Rappelons enfin (puisque le cas s'est présenté d'un thème tout raturé, avec des mots en marge, des flèches, etc), que les copies doivent être présentées avec un minimum de soin.